

Pour un écosocialisme trans-environnemental¹

Nancy Fraser

Philosophe féministe et professeure à la New School de New York

Pour une nouvelle écopolitique

Jusqu'à présent, j'ai fourni des arguments structurels et des réflexions historiques à l'appui de deux propositions : premièrement, que le capitalisme comporte une contradiction écologique profondément ancrée qui le prédispose intrinsèquement à des crises environnementales ; deuxièmement, que ces dynamiques² sont inextricablement liées à d'autres propensions aux crises « non environnementales » et ne peuvent pas être résolues indépendamment de ces dernières. Dans la pratique, les répercussions politiques, aussi difficiles soient-elles, en sont conceptuellement simples : pour sauver la planète, toute écopolitique doit être *anticapitaliste* et *trans-environnementale*³.

1 Partie 3 de l'article intitulé « Climates of Capital. For a trans-environmental eco-socialism », publié dans *New Left Review*, n° 127, janvier-février 2021. La traduction est de Colette St-Hilaire.

2 NDLR. Dans sa recherche du profit maximum, le capitalisme a besoin de la nature, mais en même temps, il l'épuise, de telle sorte qu'il a tendance à détruire les conditions de sa propre survie. « Le capitalisme est un cannibale qui dévore ses propres organes vitaux ». Nancy Fraser, « Climates of Capital. For a trans-environmental eco-socialism », *ibid.*, p. 101.

3 NDLR. Trans-environnementale (ou multidimensionnelle) dans le sens de dépasser un écologisme étroit (*single-issue ecologism*) en faveur d'une conception qui intègre l'environnement à toutes les facettes de la lutte anticapitaliste tout en tenant compte des contradictions sociales qui influent en retour sur l'environnement. « L'écopolitique doit aujourd'hui transcender le "simple environnement" en devenant antisystémique à tous les niveaux ». Nancy Fraser, « Les climats du Capital », 21 avril 2021, <www.cahiersdusocialisme.org/les-climats-du-capital/>.